

MON CHER AMI,

Chambéry, samedi 27 novembre 1869,
huit heures du soir.

Je suis parti de Rouen, comme vous le savez, hier matin, et le soir du même jour je prenais le train express de Paris à Turin, où je pensais bien arriver le surlendemain ; mais c'est ici le cas d'appliquer une fois de plus le proverbe : *L'homme propose et Dieu dispose*. A notre arrivée à Chambéry ce matin, nous apprenons par l'inspecteur chef de la ligne que le passage du mont Cenis est devenu impraticable depuis trois jours, et que tous les voyageurs qui nous ont précédés sont restés à Saint-Michel en attendant.

Il paraît qu'il est tombé ces jours passés une telle quantité de neige, que le chemin de fer américain qui gravit la montagne a disparu à certains endroits sous les avalanches ; tout est arrêté ; on travaille partout à déblayer ; mais quand sera-ce fini ? Personne n'en sait rien. Comme il est certain que nous ne pourrons pas partir ce soir, au lieu d'aller jusqu'à Saint-Michel, où nous